

The background of the entire image is a romantic scene at sunset. A couple stands on the right, looking at the sun over a body of water. On the left, a man sits on the grass. In the foreground, a large, old, brown leather-bound book lies on a stone path. A bouquet of white flowers and a small red ladybug are placed on the book. A golden key is tied to the book with a ribbon. Two Polaroid photos of the couple are on the path. String lights hang from the top, and cherry blossom branches frame the scene.

*Les battements
invisibles
de nos cœurs*

AMANDA LUU HOROWITZ

Amanda Luu Horowitz

Les battements invisibles de nos coeurs

© Amanda Luu Horowitz, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0206-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Ce projet d'écriture est d'une grande importance pour moi, car les bénéfices issus de sa vente seront entièrement reversés pour la création d'une association venant en aide aux personnes atteintes de maladies invisibles.

Je m'appelle *Amanda*. J'ai 42 ans. J'ai trois magnifiques filles âgées de 17, 14 et 12 ans. J'ai un mari, une maman, un papa et une sœur, des amies extraordinaires (elles se reconnaîtront) qui me soutiennent. Je les remercie de toute mon âme. Je suis aussi reconnaissante envers mon médecin traitant actuel, mon gynécologue, le médecin du travail, l'infirmière en santé du personnel, mes kinésithérapeutes pour leur bienveillance face à mes souffrances.

J'ai un diplôme de travailleuse sociale et de médiatrice familiale. J'ai travaillé 13 ans dans un service social en soutien aux personnes les plus démunies. En septembre 2022, j'ai intégré le service social spécialisé pour les jeunes adultes tout en étant intervenante en protection de l'enfance au sein d'une autre entreprise.

Alors que tout me souriait (ou presque), en fin d'année 2022, j'ai appris être atteinte de la maladie de Crohn. Mon monde s'est écroulé lentement, mais sûrement.

À travers la pénombre, j'ai réussi à entrevoir une petite lumière. Ma plus grande sensibilité a ouvert une imagination que je ne me connaissais pas. J'ai pu aussi poser par écrit mon parcours médical et hospitalier : le parcours de Céleste. *(Ce sont uniquement les aspects médicaux et hospitaliers du parcours de Céleste qui sont autobiographiques).*

Quoi que vous viviez, j'espère que ma plume va vous émouvoir, vous faire rire, vous faire réfléchir et surtout vous permettre de vous dorloter.

Prenez soin de vous,

Très bonne lecture.

Amanda.

Le lundi 3 juin 2024, en fin de journée, une fine silhouette vêtue de bleu, avec une capuche, s'introduit au cœur d'un quartier rempli de villas à Maubeuge, en France. Puis dans un immeuble, à Lille. Elle continue son trajet dans un appartement de style ancien situé en face du plus beau et grand parc de Mons, en Belgique. Elle réitère ce petit manège dans un immeuble de cette même ville. Cette silhouette pose le plus discrètement et le plus soigneusement possible les colis dans les boîtes aux lettres, et repart comme si elle n'était jamais venue.

Marie est ravie d'avoir accompli son devoir.

« Tout ce que l'homme ignore n'existe pas pour lui ! donc l'univers de chacun se résume à la taille de ses connaissances. » Albert Einstein

Chapitre Un :

Un lundi de travail ordinaire (ou presque)

Solenne

Dans un quartier calme de Lille, une lumière se faufile parmi les petites embrasures des stores. Les bruits de voitures commencent à être réguliers. L'éclat des phares se reflète dans la chambre de Solenne. Il y a à l'intérieur un lit double avec sur le côté un tiroir rempli de livres de suspense et de romance. Une étagère de décors de mangas confectionnés de manière artisanale se trouve non loin de là. Juste devant la grande fenêtre, qui donne accès à un petit balcon bien encombré, un bac d'habits d'enfants déborde et un étendage teinté de rose laisse sécher le linge. Une musique tonitruante et très désagréable gomme la sérénité du lieu.

Solenne n'a qu'un seul souhait, arrêter ce bruit et rester dans son beau rêve. Elle cherche son téléphone des yeux à moitié fermés, en tâtonnant sur sa table de chevet, tout en restant bien emmitouflée dans sa couverture. Le téléphone à la main, elle voit 5 h 30 et lundi 3 juin 2024. Elle se reprend à deux fois avant de faire correctement le code et éteint cette musique assourdissante. Solenne se tourne sur sa gauche et voit le coussin à côté d'elle, vide. Elle a un petit pincement au cœur qu'elle s'empresse de chasser en retirant la couverture et en s'asseyant. Comme chaque matin, elle voit la pièce un peu tourner lorsqu'elle se lève. Comme chaque matin, elle se dit qu'elle aurait dû se redresser plus en douceur au vu de sa tension basse.

Tout est si calme dans l'appartement. Solenne regarde la petite chaise au milieu du salon avec des petits habits et un petit sac. Elle se félicite d'avoir préparé la veille au soir les affaires pour sa fille Emma, âgée de trois ans. Elle a même regardé la météo afin de préparer les vêtements adaptés à la journée. En cette période de l'année, c'est un casse-tête pour habiller les enfants. Malgré tout, elle se sent plus en forme de savoir qu'elle ne sortira pas de chez elle la nuit tombée et qu'elle se retrouvera à marcher pendant le lever du soleil. Elle se précipite à la salle de bains de manière mécanique et se prépare. Elle remet les habits de la veille jetés par terre hier soir. Oui, le soin apporté à Emma ne semble

pas valoir pour elle. Elle se maquille de la même couleur que chaque matin, met le même parfum et le même déodorant. Enfin, un coup de brosse à dents tout en repensant à son dernier entretien d'hier, particulièrement éprouvant. Elle se demande avec quels patients elle a rendez-vous aujourd'hui. Sa journée sera-t-elle plus tranquille ?

La jeune maman ouvre au ralenti la porte de la chambre d'Emma. Elle la voit paisible dans son lit, sans les barreaux depuis peu. À côté d'elle, son compagnon Sacha est sur un matelas, le coussin posé sur ses yeux et le bras droit qui repose dessus, comme à son habitude. Ils semblent si bien tous les deux. Avec leurs yeux de couleur marron, en amande et leur peau foncée toute l'année, on ne peut ignorer leur lien de parenté. Elle est fière d'avoir une fille typée asiatique, car, selon elle, ces femmes sont les plus belles au monde. Ça lui est égal de ne pas lui ressembler, elle qui a les yeux verts et une peau de rousse. L'idée qu'on la prenne pour la nounou l'amuse. Elle adore expliquer à ses amies l'anecdote de la naissance d'Emma.

« Heureusement que son papa était présent lors du premier bain d'Emma à l'hôpital. J'arrive accompagnée du berceau à roulettes à l'entrée de la salle pour laver les nourrissons, et l'auxiliaire puéricultrice me regarde, regarde ma fille, avec un regard paniqué. Quelques secondes de blanc plus tard, mon compagnon arrive. Je vois un énorme soulagement dans les yeux de cette femme et, avec un cri du cœur, elle dit "ahhhh je comprends" tout en souriant. À ce moment-là, je suis certaine d'avoir fait le bon choix en décidant que le nom de famille d'Emma soit composé de nos deux noms de famille. »

Sortant de sa rêverie, Solenne s'approche de sa protégée et lui fait un petit bisou pour éviter de la réveiller. Elle n'ose pas faire de même avec Sacha, car il est trop grognon quand il se fait réveiller.

Elle referme doucement la porte, va chercher des feuilles de brouillon, et écrit un mot à chacun d'eux.

« Emma, passe une bonne journée ma chérie à l'école, tu vas me manquer, je t'aime fort ».

« Mon chéri, il faudrait aller acheter des bouteilles d'eau. Merci. Je t'aime ».

Elle pense à sa chance d'avoir un compagnon aussi aidant et aimant avec leur fille. Le petit pincement au cœur de tout à l'heure revient. Elle se dit qu'elle

aimerait bien passer plus de temps en tête-à-tête avec Sacha, qu'il ne dorme plus aussi souvent aux côtés d'Emma. Le sentiment de culpabilité d'avoir ces pensées arrive, mais elle les refoule comme d'habitude. Elle vérifie avoir bien pris son abonnement de train, son chargeur de téléphone portable et la carte magnétique pour ouvrir la porte d'entrée de son bureau. Elle contrôle les lumières puis prend la direction du travail. Dans les escaliers, elle se demande si elle a bien fermé la porte à clé. Énervée contre son manque de concentration, elle remonte pour vérifier. La porte est bien verrouillée.

Dehors, il ne fait pas si chaud. Comme chaque matin, Solenne grimpe la pente vers la gare, et est accueillie par un merveilleux lever de soleil. Des couleurs jaunes, orangées, presque roses l'illuminent. La nature crée des paysages tellement magnifiques. Emma aurait adoré voir cette couleur rose dans le ciel. Elle se réjouit de pouvoir entrer dans le train pour continuer son livre. La jeune maman pense savoir qui est le tueur et espère avoir raison. Depuis le temps qu'elle lit ce genre d'ouvrage à suspense et Guillaume Musso en particulier, elle se met à anticiper ce qui va se passer et ça l'amuse.

Le train devient de plus en plus bondé et les gens restent de plus en plus debout. Solenne n'y prête pas attention et essaie tant bien que mal de rester dans sa bulle de lecture. Elle se dit avoir de la chance, en fin de compte, de rentrer dans le train au premier arrêt, pour avoir constamment une place assise.

Arrivée à Mons, en Belgique, étant donné que le train était bien à l'heure et que le temps s'y prête, elle décide de marcher jusqu'au travail pour éviter un bus surchargé à l'heure de pointe. En écoutant sa chanson préférée du moment, *Vole* de Céline Dion, elle songe à sa merveilleuse « nièce ange », décédée à trois semaines de vie, il y a déjà 4 mois de cela. Cette pensée l'émeut et, bizarrement, ça lui fait du bien. Elle a la sensation d'être proche d'elle avec cette chanson, qu'elle a osé chanter à son enterrement. « Vole, Vole, petite aile. Ma douce, mon hirondelle... »

Elle se demande comment va sa petite sœur, partie depuis quelques semaines avec son mari à Maui chez sa tante. Elle ne sait pas trop si ce voyage est bénéfique pour elle, mais elle espère que c'est le cas. Réalisant l'humidité de ses yeux, elle arrête la chanson qu'elle a mise en boucle et se concentre sur le trajet.

Peu de temps après, elle s'arrête dans une boulangerie pour y acheter son repas de midi. À l'heure du déjeuner, c'est la course. Il vaut mieux anticiper. Elle

souhaiterait éviter de faire trop d'heures supplémentaires ce soir afin d'arriver avant l'heure du coucher de sa fille. Rien que d'y penser, elle a une boule dans sa poitrine.

Parvenue à son bâtiment, Solenne s'accorde une pause. L'entrée principale se trouve au milieu de multiples vitres transparentes. Celles-ci relient deux bâtiments avec une façade de couleur rouge. Il y a déjà de la lumière.

C'est reparti pour une journée bien dense à essayer d'accompagner au mieux les personnes qui la sollicitent. Ce métier d'assistante sociale est bien difficile, car elle doit être efficace sur plusieurs tâches en même temps : accompagner dans le projet social, professionnel, de formation... jusqu'à les aider à trouver un logement. Elle n'est pas toujours en phase avec la politique de l'institution et ça peut la tirailler. Solenne ne pense pas à ce que ça peut produire dans son esprit, non, elle est ravie d'avoir un travail qui mette à l'abri sa famille. L'espoir qu'un jour elle évoluera dans son domaine rêvé, le soutien aux parents avec enfants, lui permet de relativiser. Son quotidien est d'être à la hauteur de leur confiance et d'apporter du réconfort aux personnes en souffrance qui viennent la voir.

Solenne ouvre la porte, pose ses affaires dans son casier et prend ses papiers. Le planning affiché indique dans quel bureau elle va travailler aujourd'hui. L'enthousiaste jeune femme parcourt les couloirs et la salle des assistantes administratives est vide, de même que les bureaux des assistantes sociales. C'est la première assistante sociale à être là, comme toujours le lundi matin. Mal à l'aise d'être seule dans ce grand espace, la jeune femme se dirige de l'autre côté du bâtiment dans l'espoir de croiser son ami Youssef, le secrétaire, déjà à la tâche sur son ordinateur, avec une musique classique en fond.

Chaque matin, elle se dit que c'est cocasse, un gaillard aussi baraqué avec quelques tatouages, même discrets, qui écoute de la musique classique. Il a été embauché il y a deux mois, après le licenciement de la dernière secrétaire. Solenne se demande de temps en temps la raison de ce licenciement, c'était plus qu'inattendu. Elle apprécie beaucoup Youssef. Il met de la bonne humeur dans les locaux, est très à l'écoute et, en plus de toutes ses qualités, il ne manque pas d'être efficace dans son travail.

Il la voit le dévisager et lui fait un grand sourire qui réchauffe son cœur. Solenne n'a pas trop envie d'entrer dans une discussion avec lui, même si elle apprécie sa présence, car elle se sent déjà stressée par les tâches qu'elle doit

accomplir. Elle sait qu'il a tendance à parler, raconter ses petites anecdotes du week-end... Elle a conscience qu'elle doit être plus sociable avec ses collègues pour être mieux appréciée. Son caractère timide et réservé lui fait du tort, donc elle doit fournir des efforts.

« Bonjour, Youssef, comment ça va ? Tu as passé un bon week-end ?

— Et toi ? lui répond-il. »

Solenne considère qu'au travail elle ne doit pas trop entrer dans le détail de sa vie. Il ne faut surtout pas lui dire n'avoir rien fait de particulier, car elle était trop fatiguée pour sortir à la piscine avec sa fille. Ne surtout pas énoncer avoir fait des insomnies et être en manque de sommeil. La règle est simple : ne rien laisser paraître. Elle va bien et elle est en super forme.

— « Moi, c'était extra. Nous sommes allés à la piscine avec ma fille et le lendemain au parc. J'ai pu aussi bien me reposer pour être en pleine forme aujourd'hui.

— Top. Alors, moi, c'était un week-end incroyable et très chargé. Ça a commencé vendredi soir... »

Comment concurrencer ? C'est parti pour ses aventures mirobolantes de célibataire. Elle essaie de se concentrer sur ses propos. Elle y parvient, mais décroche de temps en temps. L'heure tourne. Solenne ne sait pas s'il la voit se dandiner sur ses jambes, car elle angoisse à l'idée d'avoir du retard sur son travail. Elle n'arrive pas à l'arrêter. Heureusement, le téléphone sonne. Il lui fait un petit signe pour lui signifier qu'il doit répondre et lui souhaite une bonne matinée, elle fait de même. Ouf ! Solenne part à toute allure vers son bureau. La journée à cent à l'heure peut démarrer.